



J'ai fait la connaissance de France il y a une quinzaine d'années. Avec ma compagne et quelques amis, nous avons voulu nous rencontrer pour partager nos interrogations sur la vie que nous faisions mener nos entreprises ou nos administrations. Bien que de professions très diverses, inspecteur du travail, agriculteur, travailleur dans le social ou le médical, artiste ou informaticien, ... nous avons en commun une tranche d'âge (autour de la cinquantaine) et le désir de penser un peu plus à ce qui nous arrivait....

Aucun d'entre nous n'étant philosophe, nous avons pensé que la philosophie pouvait nous aider.... Nous avons cherché et nous avons trouvé : Christian Godin d'abord, puis Alain Mallet et Jacques Doly, trois personnages que France a bien connus, écoutés, appréciés et même dessinés.

France a suivi toutes nos réunions, ne s'absentant que lorsque sa santé l'en empêchait. Je ne sais pas comment elle avait connu l'existence de notre petit groupe, mais elle était toujours là, toujours habillée en noir, silencieuse, prenant soigneusement des notes de son écriture inimitable ...

Intriguée, ma compagne est allée « au contact ». Je ne sais pas ce qu'elles se sont dites mais, depuis ce jour, Martine, qui ne peut plus assister à nos réunions, me demandait des nouvelles de France et France, chaque fois que je la voyais, me demandait des nouvelles de Martine.

Il y eut une première surprise : nous avons proposé à celles et ceux qui le souhaitent d'animer une de nos réunions sur un sujet qui leur était cher. France s'est offerte pour nous parler de ... devinez quoi ? Celles et ceux qui la connaissent vont dire : de peinture évidemment, de Cézanne ou de Picasso qu'elle vénérât. Eh bien non, elle nous a proposé de parler de... neuroscience. A partir des travaux d'un chercheur dont elle avait étudié les ouvrages, Antonio Damasio, elle s'est efforcée – la tâche n'était pas facile – de nous ouvrir à

des modes de perception qui échappent complètement à notre rationalité cartésienne. Je retrouverai plus tard de ces idées lorsqu'elle nous parlera de l'homéostasie et de « la mémoire plastique » qu'elle cherchait à exprimer dans ses peintures.

Parce que France était d'abord une artiste. Elle ne nous en avait rien dit sauf qu'un jour elle est arrivée dans une de nos réunions avec ... Que peut amener une artiste « peintre plasticienne » à une réunion philosophique ? Une toile ? Un dessin ? Un carnet de dessins ? Eh bien non, elle est venue avec une bande dessinée, une vraie bande dessinée avec les vignettes, les décors, les personnages dans les décors, les textes dans des bulles... Un véritable album de 80 planches. Et sur quel sujet ? Notre groupe philo, ses personnages, leurs échanges, leurs attitudes, leurs disputes, ... avec les dessins et les textes de sa main, plumes et pinceaux, sans ratures ni collages. Pour beaucoup d'entre nous, ce fut un choc. Un premier choc.

Parce qu'il y en aura un deuxième. L'année dernière, notre association mit à son programme un cycle sur l'art. A côté de présentations plus didactiques sur l'esthétique de Kant, la perspective, l'art contemporain, France proposa de nous accueillir dans son nouvel atelier (aménagé, elle tenait à le préciser, par une architecte). La rencontre eu lieu en avril. (France m'avoua plus tard qu'elle avait failli l'annuler tant elle se sentait déjà très fatiguée). Et là, ce fut un autre choc, devant ses peintures cette fois. Je n'ai rien d'un connaisseur, encore moins d'un critique d'art, mais je peux témoigner du choc ressenti. (Pardonnez la pauvreté de mon vocabulaire mais je n'ai pas d'autre mot pour exprimer l'effet produit, j'étais « scotché » comme disent les jeunes). Et des œuvres, il y en avait partout, empilées les unes sur les autres à même le sol, en dessous du lit, appuyées au mur, à la cave, sans doute aussi dans ce qu'elle appelait sa « cabane à la montagne ».

Qui les avait vues ? Qui les verrait ? France n'avait pas d'agent et ne semblait guère motivée pour en avoir un, occupée qu'elle était par son travail et ses recherches. Alors, dans les semaines suivant cette visite, je lui ai proposé de faire une vidéo des œuvres qu'elle souhaitait montrer de façon à ce qu'elles soient, au moins, visibles sur Internet ! Elle en était d'accord et nous avons eu plusieurs séances de préparation que ses périodes d'hospitalisation ont interrompues. Nous devons reprendre le 2 mai (2019). Le jour dit, les volets étaient fermés, j'ai sonné en vain et le téléphone ne répondait pas.

Nous avons eu la chance de rencontrer une belle personne, une artiste et une œuvre passionnante. Nous en garderons précieusement le souvenir. Puissent ses œuvres continuer à vivre dans nos mémoires et dans les regards de celles et ceux qui pourront les voir.

Mot de CP aux obsèques de France en mai 2019.